

ENS, Gerhard J., *Homeland to Hinterland. The Changing Worlds of the Red River Metis in the Nineteenth Century* (Toronto, University of Toronto Press, 1996).

Theresa Schenck

Volume 52, numéro 1, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005613ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005613ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schenck, T. (1998). Compte rendu de [ENS, Gerhard J., *Homeland to Hinterland. The Changing Worlds of the Red River Metis in the Nineteenth Century* (Toronto, University of Toronto Press, 1996).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(1), 78–79. <https://doi.org/10.7202/005613ar>

COMPTES RENDUS

ENS, Gerhard J., *Homeland to Hinterland. The Changing Worlds of the Red River Metis in the Nineteenth Century* (Toronto, University of Toronto Press, 1996).

Dans cette histoire des origines, du développement et de l'émigration des Métis de la Rivière Rouge, Gerhard J. Ens soutient que l'identité métisse ne fut pas déterminée par la langue, l'ascendance ou la religion, mais par le rôle social et économique que se sont donné les Métis dans le cadre de la traite de la fourrure. Recourant aux statistiques de recensements, aux données cadastrales et aux archives paroissiales de Saint-François-Xavier (catholique) et de St. Andrew (anglican), il étudie les changements démographiques chez les deux groupes de Métis et met en rapport l'évolution macro-économique et le changement au niveau micro-social, c'est-à-dire ici au niveau des familles.

À propos des origines, Ens remarque que l'apparition de communautés métisses séparées et identifiables n'a pas tenu qu'aux seuls intermariages entre coureurs des bois et Indiens, mais plutôt aux conditions politiques et économiques prévalant à la Rivière Rouge et qui ont donné naissance à la «Nouvelle nation». Chasseurs, commerçants, transporteurs et pourvoyeurs, les Métis jouaient un rôle important dans les opérations de la Hudson's Bay et leur migration progressive dans les Plaines ne fut rien d'autre qu'une réponse adaptative à des conditions nouvelles survenues dans le commerce du bison.

L'auteur note peu de différences entre les Métis de l'une ou l'autre paroisse aux premiers temps de la colonie. On y trouve coopération, et non concurrence, dans l'activité de base commune à tous, la chasse aux bisons dans les prairies. Après 1840, cependant, le passage au capitalisme de marché entraîne l'émergence de classes distinctes, particulièrement dans la communauté de Saint-François-Xavier où certains Métis deviennent des marchands, pendant que d'autres poursuivent leurs activités de chasse et de transport pour le compte de la Hudson's Bay. Ces classes nouvelles devaient être largement responsables des développements qui surviendront plus tard. On note moins de changements du côté de St. Andrew, qui demeure essentiellement agricole et qui connaît peu d'émigration.

Ens consacre un chapitre entier à l'opposition métisse à Louis Riel lors du mouvement de résistance de 1869-1870. Il constate que si opposition et appui à Riel se dessinent selon les alliances familiales et ethniques, les facteurs les plus déterminants en furent vraisemblablement l'appartenance aux classes socio-économiques. La plupart des partisans de Riel furent des voyageurs, des paysans peu

[1]

susceptibles de détenir les titres de propriété de leurs lots en bordure de la rivière, alors que la plupart de ses opposants étaient des commerçants métis haut placés, qui estimaient l'union Manitoba-Canada économiquement profitable. Malheureusement, l'auteur présume que ses lecteurs connaissent parfaitement les personnages de cet épisode historique et néglige d'expliquer, lorsqu'il les évoque, l'importance de Thomas Scott ou de John Christian Schultz.

La dispersion des Métis de la Rivière Rouge avant et après 1870 forme le thème central de cette étude. Ens s'oppose à ceux pour qui l'émigration des Métis résulta de l'échec du gouvernement à appuyer leurs revendications territoriales. Il en retient plutôt une constellation de facteurs: absence d'alternatives économiques, récolte désastreuse, institution de la culture céréalière commerciale, barrières tarifaires entre les États-Unis et le Canada, et tout particulièrement intolérance linguistique et religieuse de la part des fermiers ontariens.

En mettant ainsi l'accent sur les facteurs socio-économiques du développement et de la dispersion des Métis de la Rivière Rouge, Gerhard J. Ens propose un nouvel éclairage sur une question toujours actuelle. Je ne puis que souhaiter qu'une attention plus grande soit portée aux Métis de la paroisse St. Andrew et aux relations entre les Métis et la population indienne de la Rivière Rouge. Si les méthodes et les conclusions de l'auteur ne seront pas également reçues par tous, ce livre contribuera néanmoins au débat actuel sur l'identité métisse. Cette recherche, espérons-le, mènera à d'autres enquêtes dans les archives de l'époque.

*Département d'histoire
Université de Winnipeg*

THERESA SCHENCK

Traduction: Pierre R. Desrosiers